

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE, QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE JUILLET

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les écoles primaires catholiques d'Angleterre, afin que la jeunesse de ce pays puisse continuer de jouir du bienfait d'une éducation vraiment chrétienne sous la direction du clergé catholique.

M. l'abbé F.-H. Bélanger

M. l'abbé François Henri Bélanger, curé de Saint-Roch de Québec, est décédé le 23 du mois dernier, à l'âge de quarante-cinq ans.

Né à Montréal, le 26 avril 1850, M. Bélanger a été ordonné prêtre à Québec, le 28 mai 1876, après avoir fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec.

De 1876 à 1885, il fut vicaire à Notre-Dame, de Québec. Ces années, passées au milieu d'une population qui l'estimait beaucoup et qui a gardé de lui un excellent souvenir, ont probablement été les meilleures de sa vie.

En 1885, il fut nommé curé de Saint-Roch de Québec, position plus redoutable qu'envisageable.

L'organisation de cette grande paroisse était sur un excellent pied, il est vrai, et rien ne laissait à désirer sous le rapport spirituel et temporel. Mais, quel ministère absorbant ! Rien que pour maintenir le niveau acquis, on ne saurait imaginer la somme de travail qu'un curé doit s'imposer. Jeune, ardent, enthousiaste même, M. Bélanger se dépensa généreusement. Il est juste de lui rendre ce témoignage. Sans être infatigable, il avait toujours joui d'une santé assez satisfaisante, et ce genre de vie sembla d'abord lui aller à merveille. Aussi, ses amis espéraient lui voir fournir une longue carrière. Mais, depuis près de deux ans, il était le seul à se faire illusion sur le dénouement d'une maladie dont la science médicale est encore impuissante à triompher.

La lutte est bientôt devenue inégale, et il lui a fallu dire adieu à tout ce qui l'intéressait, à peine au milieu d'une course ordinaire, à un âge où le programme que l'on s'est tracé est loin d'être rempli. Il a dû lui en coûter, mais le sacrifice n'en est que plus grand et plus méritoire.

Bon causeur, ordinairement gai et en verve, excellent cœur, M. Bélanger avait tout ce qu'il faut pour se concilier les sympathies. Il parlait bien, et si cette disposition naturelle avait pu être cultivée et favorisée par des études plus sérieuses il serait devenu un orateur assez remarquable.

Il était très sensible, malgré les apparences d'un tempérament que rien n'affecte. Les contrariétés, comme les échecs, le fatiguaient beaucoup. On peut envier le sort de ceux qui savent rester toujours impassibles; mais sans refuser de croire à l'existence de caractères de cette trempe, nous sommes convaincu qu'ils sont la rare exception.

M. Bélanger a été inhumé dans l'église de Saint-Roch de Québec, le 28 juin, après un service solennel chanté au milieu d'une nombreuse assistance de prêtres et de laïques.

Il appartenait à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec, à la Société Saint-Joseph et à la section diocésaine des messes.

Que nos lecteurs veuillent bien ne pas l'oublier dans leurs prières!

D. G.

Au Grand Séminaire de Québec

DIPLÔMES

Licencié en théologie.—M. Joseph-Emery Grandbois.

Licencié en philosophie.—M. Joseph-Emery Grandbois.

Docteur en philosophie.—Rvd J. Camille Roy.

PRIX

Histoire ecclésiastique : M. Joseph-Emery Grandbois.

Écriture sainte : M. Eugène Laflamme.

Droit canonique : James M. Reardon.

Théologie morale, (1^{re} année) : M. Richard Cahill.

Théologie dogmatique, (1^{re} année) : MM. J.-B. Hallé, Richard Cahill et James M. Reardon *ex æquo*.

Théologie morale (inter seniores) : M. Jos.-Arthur Moreau.

Théologie dogmatique (de la grâce) : MM. Eug. Laflamme et Pierre-G. Gauthier.

Théologie dogmatique (des sacrements) : M. Clovis St-Amant.

Droit paroissial : M. J.-Nap. Laflamme.

Concours spécial sur l'Écriture Sainte à apprendre par cœur : M. J.-Amédée Boutin.

 Causeries sur le spiritisme

Signalons maintenant les principaux périls que courent ceux qui commettent l'imprudence de fréquenter les assemblées spirites.

Le premier est celui de l'iréligion. Quelle que soit la route suivie par celui qui s'aventure dans le pays spirite, il aura promptement oublié ou renié l'ensemble de l'unique religion vraie et salutaire : celle d'un seul Dieu en trois personnes, créateur de purs esprits et d'âmes humaines; d'un Dieu qui récompense éternellement les bons et châtie éternellement les méchants.

Le spirite avancé donnera aisément tête baissée dans le symbole de Kardec, et même dans ceux qui sont farcis de théories cabalistiques, et finalement dans des rêves forgés par sa propre imagination. Souvent, il fera sa pâture des journaux spirites où s'étale une véritable orgie de paradoxes d'une rare insanité en matière de religion, de science, de morale. Et ce qu'il y a de pire dans cette immense démolition religieuse, c'est le silence imposé aux remords chez ces âmes et la presque totale cécité, deux éléments d'une obstination pareille à la mort de l'esprit immortel.

On commence, par imprudence, par amusement, ou dans un but qui n'est pas précisément mauvais, et on finit par perdre la foi.

(A suivre)

 Maximes

L'esprit de critique, c'est la puissance des impuissants.

(LAMARTINE.)

Personne ne juge plus vite que celui qui manque de jugement.

(PIRMEZ.)

 1871-1891

Nous empruntons les détails suivants à un intéressant travail, publié par la *Vérité* du 1^{er} juin.

Pendant la période écoulée de 1871 à 1891, la population agricole de la Province de Québec a diminué dans 37 comtés et augmenté dans 22 seulement.

De plus, dans quelques uns de ces derniers comtés, l'augmentation a été presque nulle.

D'après des calculs qui paraissent assez exacts, pendant ces 20 années, 445.000 âmes au moins ont déserté la campagne. Une partie de cette population s'est fixée dans les villes et les villages, mais 274.000 âmes environ ont évidemment quitté la province.

Nos principales récoltes ont été comme suit :

	1871		1891	
	Acres	Minots.	Acres	Minots.
Blé	242,276	2,058,076	191,599	1,568,289
Patates	128,185	18,068,323	138,992	15,025,444
Foin	1,211,953	4,225,640	2,457,023	2,243,305
Orge		1,668,208		1,505,599
Avoine		15,116,262		16,825,100
Séigle		458,970		213,313
Pois fèves et autres récoltes	2,131,440	2,284,535	2,755,166	1,886,021
	3,744,304	39,654,374	5,542,780	37,023,766

Comme ce tableau le démontre, le nombre d'acres mis en culture, de 1871 à 1891, a augmenté de 50% et cependant les récoltes sont restées à peu près les mêmes. Celle du foin a augmenté, mais la récolte de grains a considérablement diminué, surtout depuis 1891.

Ce qui le prouve, c'est qu'actuellement, dans une foule de paroisses, bon nombre de cultivateurs à l'aise en sont rendus à payer 5, 4, 3 et même deux minots de dîme.

Pour peu que cela se généralise, il deviendra nécessaire de fixer un minimum, pour assurer aux curés un revenu non pas convenable, mais précisément suffisant.

Missions de Mandchourie

A l'heure actuelle, les yeux de l'Europe sont tournés vers l'Orient. Chacun commente l'issue de cette guerre dans laquelle un peuple jeune et passionné pour la civilisation moderne s'est trouvé aux prises avec une nation antique et toute de traditions. Sans doute les hostilités ont pris fin. Mais leurs conséquences se feront longtemps sentir. En Mandchourie règne, depuis le mois de juillet dernier, une misère atroce, suite de terribles inondations et du conflit sino-japonais.

La mission de Mandchourie est administrée par un évêque, 30 missionnaires français et huit prêtres indigènes. Le nombre des chrétiens baptisés est de 16,840; celui des catéchumènes de 3,490. Il y a en Mandchourie 153 églises ou chapelles, et les écoles sont fréquentées par 2,785 élèves. Les résultats de l'administration pour le dernier exercice, accusent 852 baptêmes.

d'adultes (dont 69 *in articulo mortis*), 708 baptêmes d'enfants de chrétiens, 5,184 baptêmes d'enfants de païens en danger de mort et 32 conversions d'hérétiques.

Dans le but d'intéresser la charité catholique au sort des malheureux de la Mandchourie, les Missions Catholiques donnent de nombreux détails sur la misère qui règne dans ce malheureux pays.

Congrégation du Petit Séminaire de Québec

Les membres de la Congrégation du Petit Séminaire doivent donner au Directeur de cette Congrégation leur nouvelle adresse quand ils changent de résidence.

Lorsqu'un congréganiste meurt, on adresse aux prêtres, membres de la Congrégation, un avis qui leur permet de remplir aussitôt que possible les obligations imposées à l'égard des congréganistes défunts.

Les congréganistes doivent donc prendre les précautions voulues pour que la nouvelle de leur mort soit connue au Séminaire dès que Dieu les aura appelés à Lui.

Lorsqu'un congréganiste, prêtre, ecclésiastique, ou écolier vient à mourir,

1^o La Congrégation du Petit Séminaire récite pour lui les *Matinés* et les *Laudes* de l'Office des morts; elle fait dire pour le repos de son âme une messe basse durant laquelle les élèves chantent quelques parties de la Messe des Morts et cette messe est suivie du chant du *Libera*.

2^o Tous les prêtres, membres de la Congrégation, sont tenus d'offrir ou de faire offrir le saint sacrifice de la messe et de lui appliquer l'indulgence dite de « l'autel privilégié » que chaque prêtre congréganiste est autorisé à appliquer dans ce cas.

3^o Les élèves congréganistes du Grand et Petit Séminaire doivent pour le repos de l'âme du congréganiste défunt : (a) réciter le *De Profundis* pendant huit jours; (b) dire trois chapelets; (c) entendre deux messes; (d) faire une communion le plus tôt possible.

Celui qui ne peut ou ne veut pas remplir les obligations imposées aux congréganistes, doit faire connaître son intention, afin qu'on cesse de le regarder comme membre d'une société dont il ne peut faire partie.

Le premier de juin de cette année, 350 prêtres, 25 séminaristes et 177 écoliers étaient membres de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Carnet Bibliographique

Saint Antoine de Padoue, par Mgr Ricard. 1. vol. in-18. 3 fr. 50.—(Retaux).

Un de mes vieux amis, qui est un des guides du parti catholique dans un des grands cantons protestants de la Suisse, me disait naguère : « Mgr Ricard nous rend de grands services.

Quand je demandai à mon ami en quoi consistaient ces services, il me répondit avec sa rectitude mathématique et helvétique : « Il est sûr ; il apprend beaucoup ; et il n'est pas ennuyeux. »

Mon Suisse qui est un habile homme, a bien dit en ces trois membres de phrase le résumé de l'œuvre de Mgr Ricard. Il répand une grande quantité de notions chrétiennes et il les répand avec une lumière, avec une chaleur, avec une verve qui ouvrent les portes de l'esprit.

Je regrette de n'avoir à mon service qu'un mot gros et tudesque pour qualifier une intelligence aussi alerte, mais il est reçu et il est exact : Mgr Ricard est un *vulgarisateur*.

Mgr Ricard a étudié, avec un goût sûr, les renseignements recueillis par les précédentes biographies de Saint Antoine. Il a rassemblé les *dissecta membra* et leur a donné une nouvelle vie. Sans doute, il n'a pas fait un ouvrage aussi personnel que sa monographie de la Ciotat ; un livre aussi complet que sa biographie de Maury ; une œuvre aussi intense que ses études sur l'école lamennaisienne, mais nous avons un saint Antoine de Padoue qui fait connaître, jusqu'au fond, sa grande et sainte âme ; qui marche, qui conseille, qui convertit !

L'auteur dit ce qu'il a été, au XIII^e siècle, et ce qu'il est au XIX^e. Il le dit avec ce style vif, vigoureux, qui s'assouplit à la grâce des descriptions, qui se raidit à la vigueur de la pensée, et qui devient sonore pour dire les grands incidents de la vie du thaumaturge. *Ch. d'Héricault*.

N. B.—Depuis que ce qui précède a été écrit, la mort a fait tomber des mains de Mgr Ricard une plume qu'il avait généreusement consacrée à la défense de l'Eglise.

Cet infatigable écrivain est décédé à Marseille, après quelques heures de maladie seulement.

On lui doit de fort intéressantes études sur Lamennais, Gerbet Salinis, Rohrbacher, Lacordaire, Montalembert, le cardinal Fesch, Mgr de Mazenod, l'abbé Combalot, &c.

J.-F.-D.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

QUARANTIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

L'établissement de l'Eglise de Jésus-Christ a donc été, pour tout observateur attentif qui ne se laisse pas aveugler volontairement par la passion, un fait tellement prodigieux et supérieur à tout pouvoir créé, que nul homme ne sera excusable de l'avoir méconnu, à moins d'avoir passé toute sa vie parmi les nations tout-à-fait étrangères à la civilisation chrétienne. Cependant, Dieu a voulu que sa créature intelligente et libre put refuser son assentiment à la révélation de sa volonté, en lui laissant de fallacieux prétextes pour étayer ses mauvais penchants ; c'est pourquoi il a permis à Satan de continuer la guerre entreprise contre le Verbe, dès l'aurore de la création.

Mystère insondable ! En étudiant la nature de l'ange, nous avons reconnu sa supériorité incalculable sur celle de l'homme, et surtout sa haute intelligence qui dépasse tout ce que nous pouvons concevoir. Nous savons, en outre, que Lucifer est l'un des plus parfaits qui soient sortis des mains du Créateur. Comment se fait-il qu'il ait pu et qu'il puisse encore nourrir l'espoir de remporter quelque avantage sur Celui de qui il tient tout son être ? Le moins lettré des chrétiens, s'il a une foi vive, comprend clairement qu'étant une créature, chaque instant de son existence, chaque battement de son cœur, chaque mouvement de sa volonté, dépend totalement de son Créateur, et qu'il cesserait d'être si l'être ne lui était conservé, c'est-à-dire si Dieu ne continuait pas à chaque instant de le créer : la conservation n'étant évidemment que l'acte créateur continué. Voilà le point fondamental de l'humilité, base essentielle de toute vertu.

L'homme charnel reste étonné à la vue de cette humilité profonde que l'on observe chez les saints, et spécialement chez Celle qui est leur Reine à tous ; il va même jusqu'à regarder cette vertu comme une pieuse exagération. Et pourtant, un peu de réflexion suffit à se démontrer avec évidence que la créature, si parfaite soit-elle, ne fait qu'un acte raisonnable en s'anéantissant devant Dieu, comme étant infiniment indigne de ses dons et dans l'impossibilité absolue de lui rendre de dignes actions de grâces pour les bienfaits reçus, c'est-à-dire de tout ce qu'elle est et de tout ce qu'elle a. Ce n'est pas la Vierge Immaculée qui aurait jamais pu seulement songer qu'il fut possible d'acquérir quelque bien, de n'importe quel ordre, en offensant Celui qui est la source unique de tout bien, en dehors duquel ne se trouve

que le néant. Elle savait parfaitement que sa fidélité même aux grâces reçues, n'était qu'un nouveau don couronnant tous les autres. Aussi, quand le moment fixé dans les décrets éternels où devait apparaître le Chef-d'œuvre des ouvrages du Tout-Puissant, le Verbe Incarné, qui seul pût lui rendre des hommages convenables, un prince de la cour céleste est député vers la Vierge destinée à cette merveilleuse élévation de Mère de Dieu, pour lui demander son consentement; alors, Marie, qui n'ignorait certes pas que le Christ dût naître d'une Vierge, tout Israël le savait, et qui très probablement n'avait fait le vœu de virginité que pour honorer Celle qu'elle eût voulu connaître et servir à genoux, n'hésita pas un instant à tenter le mystérieux messenger pour savoir s'il lui venait du ciel ou de l'enfer. Un ange, de ténèbres n'eût pas manqué de lui conseiller d'être infidèle à son vœu, et la Vierge très prudente—*Virgo prudentissima*—eût de suite surpris le piège de Satan. Mais, quand elle constate que les propos de l'ange sont en tout conformes à l'honneur du au Dieu trois fois saint, alors le doute fait place à la foi, son humilité même prévient tout soupçon d'erreur; car Elle connaît trop les infinies perfections de Dieu pour qu'il soit jamais permis à une pauvre créature la moindre défiance contre la véracité de ses promesses.

Je ne saurais trop insister sur cette vérité fondamentale qui doit régler nos rapports avec notre Créateur. Perdre de vue un seul instant cette dépendance absolue de la créature envers son Auteur, c'est courir à sa perte; et plus une créature est favorisée de Dieu, plus aussi le danger de sa ruine est imminent, s'il lui arrive de consentir à quelque mouvement de complaisance sur sa propre excellence. C'est un vol fait à Dieu, une criante injustice qu'il ne peut tolérer, ainsi qu'il le déclare dans Isaïe : « *Gloriam meam alteri non dabo—je ne céderai ma gloire à personne.* » (Isai. LII, 8.)

Sa générosité est sans bornes, parce que l'océan de ses richesses n'a pas de rivages. Il est toujours prêt à répandre sur les êtres sortis de ses mains le trésor infini de ses largesses et à se donner lui-même, selon qu'il en fit la promesse à notre père Abraham et à sa postérité, promesse accomplie d'une manière si admirable dans le Sacrement de nos Autels, et qui sera consommée dans la gloire; mais à la condition que ce néant, qui n'a rien de son propre fonds, n'ait pas la témérité d'oser se substituer à son Auteur, et qu'il lui rende grâces des bienfaits reçus. Est-ce trop exiger ?

Pour mieux nous rendre compte de ce que nous sommes vis-

à-vis de Dieu, représentons-nous un potier fabriquant des cruches, disons plutôt des amphores, afin de ne blesser personne. Ces vases, il les fait de capacités diverses, sans qu'on soit en droit de l'en blâmer. Puis en temps opportun, il y verse du vin : il emplit les unes jusqu'au goulot ; d'autres restent à moitié vidées ; d'autres en reçoivent plus ou moins. Est-ce que les premières seraient bien venues de mépriser celles qui ont moins ? Ce serait évidemment un acte de folie, puisque rien de ce qu'elles sont et de ce qu'elles contiennent ne vient d'elles-mêmes. Au potier seul revient la louange ou le blâme ; il n'a aucun compte à rendre de sa conduite aux amphores qu'il a fabriquées et dont il se sert comme il l'entend. « *Un potier qui manie la terre molle dit le livre de La Sagesse, en fait par son travail tous les vases à notre usage ; il forme de la même boue ceux qui sont destinés à des usages honnêtes ou à d'autres qui ne le sont pas ; c'est au potier à décider à quel usage servira chacun d'eux.* » (Sap. XV, 7.)

Mais s'il y a folie coupable de se mépriser les uns les autres, de tirer vanité des bienfaits reçus, que penser de la conduite de ceux qui s'en croient les maîtres, en frustrant leur Auteur de ses droits inaliénables ? N'est-ce pas un larcin qui mérite la privation de ces mêmes bienfaits et de futures libéralités ? Et c'est ainsi que la plupart des habitants de notre planète sont aussi cruches, aux yeux de l'homme vraiment sage, que les récipients du potier.

Et les anges rebelles, malgré les admirables facultés que leur a départies le Créateur au moment de leur formation, méritent la même létrissure. Seul est véritablement sage celui qui s'écrie avec le Psalmiste : « *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* — Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous ; mais à votre nom donnez la gloire ! (Ps. CXIII, 9.)

L'humilité ne consiste donc pas à méconnaître les dons de Dieu, mais à les retourner tous à leur Auteur, les employant à le louer, le glorifier et le servir. C'est ainsi que la Vierge fidèle — *Virgo fidelis* — a pu sans manquer à l'humilité, s'écrier dans sa reconnaissance : « *Il a fait en moi de grandes choses. Celui qui est Puissant et dont le Nom est saint,.... Voici que désormais, toutes les générations m'appelleront bienheureuse.* » (Magnificat.)

Toutes ces considérations sur l'humilité se résument dans ce mot si profond de l'Écriture parlant de Satan ; « *In veritate non stetit. Il ne s'est pas tenu dans la vérité.* » Il s'est appuyé sur lui-même, croyant follement être quelqu'un, avoir des droits vis-à-vis de Dieu, mériter des égards ; et Dieu lui a retiré ses

dons, excepté ceux qui tournent à sa confusion et à son malheur.

L'orgueil aveugle tellement l'intelligence, que ce malheureux ne voit pas ce qu'un pauvre ignorent, ayant le don inestimable de la foi, perçoit avec une évidence aussi éclatante que la lumière du jour. Voilà ce qui peut seul expliquer le mystère de cette guerre acharnée qu'il continue contre l'Eglise, avec le fol espoir d'un succès final ; tandis qu'il est évident que tous ses agissements ne peuvent que tourner à sa confusion et à son plus grand malheur.

Aussi, à l'heure actuelle, Satan se croit en train de prendre sa revanche, ou du moins, s'il n'y croit pas lui-même, il inspire cette confiance à ses nombreux adorateurs. Déjà Rome est aux mains de ses lieutenants ; son grand vicaire Lemmi siège en face de Léon XIII, prisonnier au Vatican ; tous les gouvernements, un seul excepté, sont esclaves ou complices, de cette infernale conjuration ; les richesses du monde entier achèvent de se concentrer entre les mains des ennemis de l'Eglise les plus implacables et les plus remuants ; un dernier assaut, est sur le point de se livrer contre la barque de Pierre, et cette fois l'enfer va mettre en jeu tout ce dont le monde moderne se glorifie en fait de découvertes merveilleuses, dans le domaine surtout des engins de destruction. Et les choses en sont rendues à un point tel, que la sagesse humaine se trouve en présence d'impossibilités aussi formidables qu'à l'arrivée de saint Pierre à Rome ! Et cependant, prêtons l'oreille aux Encycliques du vieillard désarmé, deux cent-soixante-troisième successeur du pauvre batelier du lac de Tibériade. Quelle majesté dans son langage ! quelle assurance, en face du monde coalisé contre le pontificat romain, parce qu'il représente ici-bas le Seigneur et son Christ. Jamais les paroles du prophète royal n'ont eu plus d'application qu'aujourd'hui : *« Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé de vains desseins ? Les rois de la terre se sont ligüés et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.... Celui qui demeure dans les cieus se rira d'eux, et le Seigneur s'en moquera. Alors, il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur les jettera dans la confusion, (Ps. II, 1, 2, 4, 5,).*

Que les impies se le tiennent pour dit ; quant aux bons chrétiens, leur confiance est ferme et ne sera pas confondue.

A demain.

P. P.

Monseigneur DUBUIS

Un vénérable prélat missionnaire, ancien évêque de Galveston, au Texas, évêque *in partibus* d'Arca, Mgr Dubuis, est décédé récemment à Vernaison, dans le Rhône, en la maison de retraite du diocèse de Lyon, âgé de soixante-dix-huit ans.

L'ancien apôtre du Texas était né à Coutouvre (Loire), en 1817 ; il partit en 1846, accompagnant Mgr Odin, pour cette région, alors complètement sauvage, de l'Amérique du Nord. Grâce au zèle ardent des missionnaires, le Texas a depuis changé de face, et, sur le sol fécondé par les sueurs et les travaux de ces prêtres de Jésus-Christ, églises, maisons d'éducation, orphelinats, hôpitaux, ont poussé comme une abondante et superbe moisson !

Mgr Dubuis monta sur le siège épiscopal de Galveston, lorsque le 15 février 1861, Mgr Odin fut promu à l'archevêché de la Nouvelle-Orléans.

En 1869, l'Evêque de Galveston avait quitté son diocèse pour Rome, afin d'assister aux délibérations du Concile ; à Rome, il connut Louis Veuillot, qui, bien vite, eut pour l'apôtre du Texas une profonde et respectueuse affection.

C'est de l'Evêque de Galveston que parle Louis Veuillot, dans l'un de ses articles sur les vicaires apostoliques, au tome second de *Rome pendant le Concile*. On nous saura gré de reproduire ici, par la plume de notre maître, un épisode émouvant de la carrière de Mgr Dubuis :

L'un d'eux, alors simple missionnaire envoyé par son Evêque, dans un canton éloigné, pour étudier si l'on y pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course, sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin, afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens et, parmi eux, des Français. Il les avait salués dans la langue de la patrie, et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu. Il s'établit sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières, sans pain, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque, et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensile pour les faire cuire. Mais la dureté persévérante des hommes et la longue impuissance de sa prière était un plus grand tourment. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût, non pas lui serrer la main, mais seulement l'entendre ; pas un vieillard, pas une femme, pas un enfant. Encore qu'il continuât d'espérer, cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin.

Un jour, il vit venir à lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit pour première parole : En grâce, avez-vous à manger ? C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'Evêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen ni de l'emmener, ni de repartir lui-même. A cause de la pauvreté de l'Evêque et de l'inexpérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir, et dont l'aspect seul soulevait le cœur. L'affamé n'y put toucher, et son hôte désolé entrevit dès ce moment que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla. Il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous

le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent : Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe : il communiera l'autre et nous bénirons Dieu.

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échet au premier arrivé. Il offrit le Saint-Sacrifice pour son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui même, qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt-fois, désespérant souvent de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin, le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant, et consommer le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes avec la Victime ; et la consolation des mourants était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu à l'agonie. Le martyr regardait avec tendresse son frère martyr défaillant au pied de l'autel ; et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeune prêtre expirait. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent le cadavre et le mourant côte à côte. Ils en portèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait sa victoire.

Ils vinrent donc, apportant de l'eau fraîche et des aliments. Le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Au pied de l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre ; et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus : à sa prière, ils coupèrent un grand arbre et en firent une croix qu'ils plantèrent sur cette tombe déjà féconde. Ainsi, la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là, maintenant, une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur ; et leur évêque est ce missionnaire d'abord si cruellement reponssé.—Je vais là aussi souvent que je le peux, me disait-il en achevant son récit.

Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais, quand j'ai voulu parler au peuple du pied de cette croix, je n'ai jamais pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés. (1)

A travers le monde des nouvelles

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Méthode, le 8 ; à Saint-Valier, le 9 ; à Saint-Alban, le 10 ; à Lourdes de Mégantic, le 11 ; à Saint-Nicolas, le 12.—L'abbé Côté, vicaire à Saint-Joseph de Lévis, est transféré à Saint-Ephrem de Tring, l'abbé O. Dupuis, de Saint-Ephrem de Tring, à Notre-Dame du Portage, l'abbé Piché, de Saint-Casimir, est transféré à Saint-Henri, l'abbé E. Cloutier est nommé à Saint-Joseph de Lévis et l'abbé Verault est transféré de Saint-Henri à Fraserville.

(1) L'Univers.